

Milly Vodovic

Nastasia Rugani.- MeMo (Grande Polynie) 2018

Je n'ai jamais lu un livre comme ça. Comment c'est écrit, comment on parle de la mort... ! C'est spécial. Franc. Quand on le repose, on a un moment de stupéfaction, d'interrogation : mais qu'est-ce que je viens de lire, en fait ? On est transporté ailleurs, dans son univers. On y reste, longtemps après avoir fini le livre. L'écriture, elle est belle et étrange. On se retrouve parfois confus, perdu. Mais l'écriture nous aspire en même temps. Il faut faire des pauses pour retrouver des repères. J'ai été touchée par l'histoire. J'ai pleuré. Ça m'a fait une boule dans le cœur. Ce n'est pas comme dans les livres jeunesse qui se finissent toujours bien. Là on a un effet de réel. On ne s'y attendait pas. C'est tellement bien fait qu'on y croit, qu'on est dedans. A la fin, cette mise en abyme de la lecture, de la littérature, ça nous perd et ça nous passionne.



Sauvages

Nathalie Bernard.- Thierry Magnier 2018

C'est un de mes livres préférés cette année. La manière dont les personnages sont écrits les rend très attachants. Je connaissais l'histoire des pensionnats autochtones parce que j'avais lu *Kill the Indian in the child* (Elise Fontenaille). Mais celui-ci a une véritable intrigue, tellement bien menée, jusqu'au bout. Il y a du suspense, de l'émotion, de l'indignation, de la protestation, mais toujours juste au centre. Ce n'est pas un manifeste, mais une histoire véritable. Ce qui rend le message tellement plus percutant. Les passages sur sa vie indienne sont à la fois oniriques et philosophiques. La forêt est un personnage à part entière. Qui se confond avec le héros parfois. Il y a une construction narrative qui dissimule et révèle à la fois (l'enfant dans la geôle qui devient fou/le narrateur dont on découvre le passé). Le roman aborde des sujets très graves (la pédophilie, la maltraitance et le meurtre des enfants au nom d'un dieu, le crime d'état) mais pas de manière traumatisante. En cela c'est un livre jeunesse. Mais on n'a pas du tout l'impression que l'auteur se censure pour autant, contrairement à beaucoup de livres jeunesse. C'est écrit avec tact et justesse. Ce qui permettra aux publics ados et adultes de le lire. On rencontre un personnage résigné, psychologiquement brisé. Mais en sortant non pas par la porte officielle (à la fin de son temps de pensionnat), mais en s'évadant, en survivant, en renouant avec son âme indienne, il prend (et nous avec) une revanche et prouve que l'indien n'a pas pu être tué en lui.



La vraie vie

Adeline Dieudonné.- L'Iconoclaste 2018

J'ai aimé ce livre parce qu'il est cruel et qu'on a envie de savoir. Comme il est cruel, il nous mange un peu. Je n'ai jamais lu de livre comme ça. Je l'ai lu en plusieurs fois pour que ce soit plus « digérable » en quelque sorte. C'est une histoire, mais je sais que c'est possible. A la fin, c'est le village gaulois qui a résisté en lui, qui a gagné. Je choisis de le penser, comme elle, elle choisit de voir ce qui peut être sauvé. Il y a aussi de beaux et bons moments, des personnages réconfortants. C'est comme si elle était déjà dans le monde des adultes. Ça m'interroge. La sorcière, elle incarne l'enfance qu'elle n'a pas eu. Parce qu'elle joue avec elle. Mais ça se fracasse contre le réel. Les adultes ne sont pas à la hauteur. C'est une enfant solitaire qui se débrouille. Mais elle prend ce dont elle a besoin dans chacun.e. Ça nourrit sa force malgré tout. C'est elle la cheffe de sa vie. Elle ne se laisse pas faire. Moi, en lisant ce livre, je prends la force de l'héroïne. J'en sors renforcée. C'est un beau livre. Ce personnage, c'est une guerrière, elle est forte, elle choisit sa vie, même si elle vit dans l'horreur. Ce livre nous fait réfléchir. Sur ce que sont les humains, ce qu'ils peuvent être en bien et en mal, dans la vraie vie. Personne n'est « normal » en fait. On est des êtres insignifiants et influents en même temps. Ce qu'elle fait pour Gilles, c'est une vraie preuve d'amour au milieu de tout ce mal.



Trois Fois la fin du monde

Sophie Divry.- Notabilia 2018

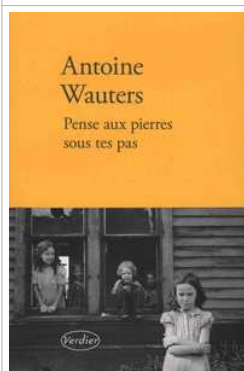
On rencontre un personnage triste et en colère, dans un monde carcéral violent. On passe d'un monde où l'autre est une menace et une souffrance à un monde où il n'y a plus personne. C'est une restriction progressive de son monde jusqu'à la solitude totale. On sent qu'il en devient un peu aussi maboul, pour concentrer toutes ses attentes sur un mouton, un chat. Ça décrit tellement bien la solitude. Le désespoir de la perte (du chat) est décuplée. Je pense que le personnage meurt psychologiquement à la fin du livre. C'est sa troisième mort. On est désespéré avec lui de toutes ses pertes. Même s'il voit dans le ciel une trace de la civilisation humaine, je ne pense pas qu'il y aille. Même s'il était sauvé, on reste dans ce monde dans lequel on était seul avec lui. On y a cru. Comme Robinson Crusoé qui aspire à être sauvé, c'est véritablement son histoire dans la solitude qui compte. Je ne sais pas s'il est assez fort pour revivre dans la civilisation et si elle vaut que le coup.



Tous les bruits du monde

Sigrid Baffert.- Milan 2018

C'est un livre d'aventure et d'initiation, puissant, qui fait ressentir des émotions. Il est haletant avec beaucoup de retournements qui ont du sens. Il est à la fois classique dans sa structure mais original dans ce qu'il raconte. Il y a en fait plusieurs personnages principaux, Graziella, Baldassare, Mila... Comme un gâteau à trois couches. L'histoire est complexe et ne déçoit pas. Les relations et les sentiments des personnages nous prennent. Cette période de l'émigration que je ne connaissais pas m'a intéressé et elle est relatée avec finesse. L'accumulation de toutes les émotions que m'a fait ressentir ce livre, à un moment (avec Mila), m'a fait pleurer. La construction du récit est pleine de suspense avec de vraies inventions. On ne sait jamais quelle direction le récit va prendre. Il y a à la fois des moments d'action et des moments de réflexion. On voit les choses en train de se transformer, les personnages, d'évoluer (comme Graziella avec Mila), les tensions se dénouer enfin avec un vrai soulagement. On est pris dans l'énergie des émotions. Qui nous chamboulent. Moi, je suis très peu touchée par les livres. Mais avec *Pense aux pierres sous tes pas* et *Tous les bruits du monde*, énormément. C'est l'écriture qui me chope.



Pense aux pierres sous tes pas

Antoine Wauters.- Verdier 2018

Il m'a touchée ce livre. La façon dont il est écrit. On ressent la souffrance des personnages. C'est très juste. Les personnages sont intensément vivants. C'est cru, donc on ressent, direct. On se reconnaît même. Le contexte est bien placé, ce pays à la fois pauvre et riche, ce décalage. J'ai vraiment cru à cette prise du pouvoir et j'ai vécu une vraie désillusion. Ces problématiques sociales sont légitimes et réelles et pourtant difficiles à aborder de façon juste et légère. C'est très clair et on y entre par l'histoire, bien que ce pays n'existe pas. Les jumeaux trouvent dans leur relation charnelle ce qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Elle est le produit de l'isolement, de la violence et du silence. Cet amour-là n'a pas survécu à leur entrée dans le monde. Il était lié à leur profond isolement, qu'ils étaient tout l'un pour l'autre. Les relations entre les personnages nous questionnent beaucoup. Le débat entre nous est vif et fait voir des points de vue et des lectures très différentes. Il y a beaucoup de place pour l'interprétation. Pourquoi les gens font-ils ce qu'ils font ? Comment échapper à sa condition, à son histoire ? Il y est question des blessures intimes et des blessures de la société.

C'est sans doute le livre le plus fort qu'on ait lu.

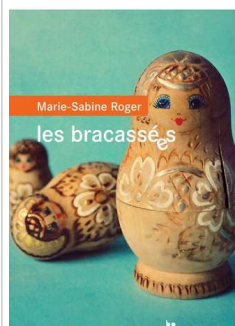


Isidore et les autres

Camille Bordas.- Inculte 2018

Pour une fois, c'est le point de vue de celui qui n'est pas surdoué qui est adopté et c'est bien. Il y a une forme de détachement, comme s'il n'y avait pas de sentiment. Même Isidore ne semble pas ressentir d'émotion. Isidore est perdu. Invisible. Il semble chercher sa place et à la fin, il l'a trouvée, sans qu'on se rende vraiment compte de la façon dont ça s'est produit. Ce n'est pas spectaculaire.

L'incommunicabilité des personnages entre eux est originale et même si ça nous laisse parfois perdu·e·s, c'est bien et surprenant et étrange. Le moindre moment où ils communiquent (les interview, les lettres, le débat après la soutenance..) est super important et on se sent véritablement en débat avec eux. Leur vision du monde est totalement désenchantée, résignée. Ils renoncent au bonheur sans que ça semble les affecter. Néanmoins on a aimé ces moments de réflexions, ces théories. Ce livre confirme nos craintes sur le fait qu'on ne peut pas choisir grand-chose, nos doutes qui subsistent après la perte de notre insouciance.



Les Bracassées

Marie-Sabine Roger.- Rouergue (La Brune) 2018

La façon dont c'est écrit est perturbante, inhabituelle. On change de personnage sans prévenir, juste avec le ton et la ponctuation ou son absence. A cause de sa maladie (Syndrome de Gilles de la Tourette), Harmonie est traversée de mots, de bruits qui jaillissent et qui nous surprennent aussi. Fleur ressasse sa vie, écrit dans un carnet tout ce qui lui arrive. C'est ainsi qu'on arrive bien à identifier les deux voix. On dirait même que ce sont deux personnes qui ont écrit l'histoire, comme une correspondance très distincte. Harmonie a la fougue de la jeunesse, est très libérée, alors que Fleur est vieille et prude. Ça m'intéresse toujours les gens qui ont des particularités. Ce qu'ils ressentent quand tout le monde pense qu'ils sont différents, les juge. Leurs sentiments. Le handicap reste très tabou. C'est bien de voir le point de vue de la personne concernée et d'en parler, du coup, sans tabou, comme dans l'enfance. Ça nous met dans l'empathie et change notre regard dans la réalité. Je suis impressionnée par leur force d'esprit. J'ai aimé cet esprit de solidarité qui monte en puissance tout le long du livre. Les personnages qui les entourent sont attachants. Ça finit bien mais pas non plus en mode bisounours.

C'est un des rares livres qu'on a lus qui n'est pas désenchanté.



Grégoire et le vieux libraire

Marc Roger.- Albin Michel 2019

J'ai beaucoup aimé ce livre pour les thèmes d'actualité abordés : l'EHPAD (qui un sujet grave, triste et préoccupant mais n'apparaît pas souvent dans les romans), la lecture (les « jeunes » d'aujourd'hui ne lisent pas), les relations intergénérationnelles.

Il utilise le voyage initiatique (qui est très présent dans les romans jeunesse) de manière appropriée dans un livre adulte. On retrouve beaucoup de ses codes (le guide/mentor/figure paternelle, le héros en dehors du milieu scolaire, la relation amoureuse, l'absence parentale, l'initiation). En cela il est riche et audacieux parce qu'il est très différent des livres adultes qu'on a lus et des livres jeunesse aussi. C'est un bon mixe entre les deux types de littérature.